

*après sa mort*, un talent de coloriste et une entente de l'arrangement scénique des groupes vraiment fort remarquables. Malgré le nombre et la variété des têtes, malgré l'agitation pressée de la foule, il n'y a ni confusion, ni papillotage. On dit M. Comte fort jeune, et pourtant cette toile indique de l'expérience, nous allons dire de la rouerie. Nous n'avons pas compris l'intention d'un des acteurs placé au haut de l'es-trade, à côté du roi qui préside cette cérémonie. Est-il indigné contre le seigneur qui baise la main du cadavre couronné ou contre celui qui exige cette marque de respect ?

Quand M. Jacquand cherche une expression, il est rare qu'il ne rencontre pas une grimace. Voyez plutôt *sa vente d'une jeune esclave*. M. Jacquand manque d'idée, de dessin, de style; à part cela, il a infiniment de talent.

M. Decaisne a trouvé le moyen, avec beaucoup de savoir et d'habileté, de faire une scène vulgaire et froide, de la dernière visite de Raphaël à son atelier. M. Oscar Gué a fait pis; son Othello est bête, et sa Desdemona est laide. Il est difficile de se donner autant de peine pour plaire que la joueuse de mandoline de M. Caminade, et d'arriver à un sourire aussi niais et des regards aussi équivoques. Ce n'est plus de la coquetterie, mais de la mendicité. M. Boulanger (Ste-Marie) a peint un buste de femme honnête, qui s'efforce d'être rêveuse; il l'a drapée d'une manière fade et décente, et il a intitulé le tout : *Perfide comme l'onde*. Oh! comme nous serions enclin à lui pardonner sa perfidie, si ses épaules étaient d'une pâte plus appétissante et d'un dessin plus voluptueux !

M. Biard a été pris rarement d'une gaité plus froide et moins communicative que cette année. Autrefois, il avait plus d'esprit, il rencontrait même quelquefois la fantaisie. Qui ne se rappelle sa petite toile du *peintre d'histoire* ? Certes, il est triste de ne pas pleurer devant une scène qui était destinée à vous arracher des larmes; mais il est cent fois plus douloureux de ne pouvoir rire en face de qui prend peine à vous réjouir. Cependant, quelques physionomies du *Conseil de révision* rappellent les meilleurs accès de gaité et de coquasserie du caricaturiste.

« Orgueil, Envie et Colère, ou ce qui fait les révolutions. » Sous ce titre, qui doit être une recommandation auprès des amis de l'ordre, M. Martin-d'Aussigny a exposé la triple cause des changements politiques. La Colère porte un poignard, l'Envie un serpent, l'Orgueil un manteau rouge. Le tout est disposé à la façon des groupes circulaires de M. Keller. On s'attend à le voir tourner.